

Corpus littéraire et parémiologique sur « la queue du chat »

Jean-Claude Dinguirard, 1972 – notes manuscrites sur feuillets et fiches bristol

Avertissement

J'ai précisé ces notes manuscrites avec des références bibliographiques qui n'y figurent qu'en abrégé. Je bénéficie pour cela d'outils informatiques modernes et de textes OCRisés. Le lecteur voudra bien se souvenir qu'en 1972, ce corpus n'a été constitué par Dinguirard qu'au gré de ses lectures, à ses « moments perdus » et sans objectif précis.

Citation

Pour citer ce document, d'utilisation non-commerciale libre à condition de le citer :

Dinguirard, Jean-Claude. Ebauche d'un corpus sur la queue du chat. Notes manuscrites. 1972.

Sommaire

AVERTISSEMENT	1
CITATION.....	1
SOMMAIRE	2
INTRODUCTION	3
COUP D'ŒIL SUR LE CHAT COMME PERSONNAGE LITTÉRAIRE	6
INVENTAIRE D'OCCURRENCES ANIMALES	9
LA FONTAINE, FABLES, VOLUMES I ET II.....	9
SAINT-AMANT, ŒUVRES POÉTIQUES, ED. LEON VERANE, PARIS, GARNIER, 1930.....	10
CORPUS SUR « LA QUEUE DU CHAT ».....	11
ENQUÊTES DE L'AUTEUR.....	11
BIBLIOGRAPHIE D'OUVRAGES SANS ATTESTATION DE « LA QUEUE DU CHAT ».....	12
BIBLIOGRAPHIE D'OUVRAGES AVEC ATTESTATION DE « LA QUEUE DU CHAT ».....	12
BALZAC. UNE FILLE D'ÈVE (D'APRÈS LE DICTIONNAIRE ROBERT).....	13
BAUCOMONT, JEAN. LES COMPTINES DE LANGUE FRANÇAISE	13
DU BELLAY, J. DIVERS JEUX RUSTIQUES, XXX, ÉPITAPHES D'UN CHAT	13
BEROALDE DE VERVILLE. LE MOYEN DE PARVENIR, 1747. II 339.....	13
BOURLIAGUET, LEONCE. MITOU-LES-YEUX-VERTS, HACHETTE, 1950.....	13
BUFFON. HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE	14
CHARLES GALTIER « LE CHAT DANS LE FOLKLORE PROVENÇAL », EUROPE N° 107, NOV. 54	14
GOUAZE, JUSTIN. ST GIRONS. BARREJADISSES D'ET SO NOSTRE, 1971	14
[CETTE NOTE EST TRÈS ABIMÉE] « COMME VOUS VERRIEZ UN CHAT QUAND ÉTANT TOMBÉ DANS L'EAU ON LE TIRE PAR LA QUEUE, ET... SE PREND À CRIER GNAO, GNAO ».....	14
GUIRAUD, P. STRUCTURES ETYMOLOGIQUES DU LEXIQUE FRANÇAIS.....	14
HOFFMANN, E. T. A. LEBENSANSICHTEN DES KATERS MURR.....	14
LA FONTAINE, FABLES, V1.5 (COCHET, CHAT, SOURICEAU).....	15
HUGUET, DICT. DE LA LANGUE FR. DU XVII ^E SIÈCLE, TOME II, PP. 222-223, PARIS, 1932	15
CHANSON DE R. MARCY, FRÈRES JACQUES N° 3, DISQUE POLYDOR 33 TOURS / MIN, LP 530.022.....	15
LITTRE	15
MORAWSKI 1062. LE CHAT COMMANDE À SA QUEUE [→ CHARBONNIER ET MAÎTRE CHEZ LUI ?]	15
NAÏS, HELENE. « LES ANIMAUX DANS LA POÉSIE FRANÇAISE DE LA RENAISSANCE ». DIDIER, PARIS, 1961.	16
PALAY, SIMIN. DICTIONNAIRE.....	16
PROBLÈME DE LA *QUEUE DU GAT-ESQUIROL ?	16
TENEZE, MARIE-LOUISE. DELARUE, PAUL. LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS. TOME II.....	16
REGISTRE LITTÉRAIRE	16
ROMAN DE RENART IV (OU V ?) 5, 5165	17
TABARIN. RENCONTRES, FANTAISIES, ETC. DU BARON DE GRATTELARD	17
ROLLAND, EUGÈNE. FAUNE POPULAIRE DE LA FRANCE	17
ROLLAND, EUGÈNE. RIMES ET JEUX DE L'ENFANCE	18
SEBILLOT, PAUL. LE FOLK-LORE DE FRANCE. I 116 [POUR COUPER L'ARC-EN-CIEL] PETIT PETA COUPE LA QUEUE DU CHAT (BOCAGE VENDEEN)	18
STRUCTURALISME	19
ANNEXE – OCCURRENCES DU « CHAT » CHEZ LA FONTAINE	20

Introduction

« Il n'est pas inutile, sans doute, de donner ici une introduction circonstanciée : en janvier 1972, préoccupé par l'interprétation d'un proverbe gascon, je fis appel à l'érudition linguistique aussi bien que féline de mon maître, M. le Professeur Ségué : je croyais en effet avoir découvert un de ces Chats à plumes postulés par Gilliéron [1] Je tombais mal, puisque venait de paraître l'étude de M. Polge [2 Romania 71] qui invalide si totalement l'hypothèse de Gilliéron, et M. Ségué me le fit clairement comprendre... Quelques jours plus tard, il me conseillait de consacrer mes moments perdus à la constitution d'un corpus sur « La queue du chat », la chose pouvant se révéler intéressante. On ne s'étonnera donc pas de voir dédiée à M. le Professeur Ségué une étude aussi frivole : c'est qu'elle lui doit d'avoir vu le jour. Le fond du corpus utilisé ici, est constitué par les références rassemblées au sujet de la queue du chat par E. Rolland dans sa Faune Populaire et par Paul S2billot, dans son Folklore de France ; non exclusivement toutefois, puisque ces sources irremplaçables n'entrent à elles deux que pour u tiers à peu près dans le total des attestations relevées par nous dans le folklore et la littérature, on trouvera en appendice les références des ouvrages qui nous ont permis de constituer ce corpus (y-compris les attestations manquantes, là où nous comptons en trouver).

Nous nous proposons donc d'étudier, dans une perspective ethnologique et linguistique, certains aspects du signifié de la queue-du-chat. Certains aspects seulement, car nous n'examinerons que superficiellement la dénotation de ce signifiant – càd, un phénomène tel que 'la queue du chat' = 'queue' + 'du' + 'chat', pour nous intéresser surtout à une partie de ses connotations – ce terme étant sommairement défini ici comme « idées évoquées par le signifiant ». C'est donc une étude lexicologique et sémantique que l'on trouvera ici.

Les Dénotations

Corpus : il est retreint.

- (a) « Bonjour ma tante / J'ai un petit chat blanc / Qui a la queue blanche / Quand il fait grand vent... » [BAUC.235]
- (b) « Cet animal qui m'a semblé si doux / IL est velouté comme nous ; / Marqueté, longue queue, une humble contenance ; / Un modeste regard, et pourtant l'œil luisant... » [LAF. VI-5]
- (c) « Quanto più si frega la schiena al gatto, più rizza la coda. » - « il villano è come il gatto ; se l'accarezzi, alza la coda » - « Wenn man den Kater streichelt so reckt er den Schwang aus » [ROLL. Faune, IV, p.99, n° 136]
- (d) « Dans une chambre, il y a 4 coins ; dans chaque coin, il y a un chat ; chaque chat a devant lui trois chats assis sur leur queue. Sur chaque queue, il y a un chat. Combien cela fait-il de chats ? – Quatre chats. » [ROLL. Faune, IV, p. 124, n° 108 – devinette parisienne]
- (e) « Qu'est-ce qui a les yeux d'un chat, les oreilles d'un chat, les moustaches d'un chat, les griffes d'un chat, la queue d'un chat et qui n'est pas un chat ? – Une chatte. »

Ces textes ont au moins le mérite de nous convaincre, que dans la vision que nous avons du chat, la queue est un élément important de sa personnalité. Ce que confirme un sondage opéré dans LE ROUX, MORAW, ROLL. Faune, SEBIL., LITTRé Dict.

Cette présence fréquente du sème « queue » dans le concept « chat » au demeurant n'est pas un apanage félin, puisque bien d'autres animaux : [ex.] connaissent le même sort lexical :

comme certains d'entre eux commutent facilement avec le chat, ceci pose d'ailleurs un problème spécial, qui sera examiné plus loin.

Remarque : c'est parce que ces queues-du-chat sont pour nous à peu près privées de connotations que nous les avons rangées dans cette rubrique. Il est probable que pour le souriceaux, la « longue queue » connote le cousinage. »

En janvier 1972, Jean Séguy confie à Jean-Claude Dinguirard la tâche de constituer un corpus sur « la queue du chat », sujet sur lequel ce dernier dépouille d'abord les ouvrages de Rolland¹ et de Sébillot² puis travaille sans méthode particulière, au gré de ses lectures et à temps perdu.

Un mois plus tard, il avait rassemblé à peu près cinq douzaines de « queues de chat » dans le lexique, le folklore et la littérature, et consigné ses premiers constats et conjectures, repris ci-après.

Cette étude demande des précisions d'ordre géographique : en certaines régions, on coupe (on coupait ?) systématiquement la queue des chats, en d'autres jamais. – Du point de vue sémantique aussi, c'est peut-être la géographie qui pourrait rendre compte d'oscillations de valeurs de type queue du chat = « dérisoire » / « très important ».

Par ailleurs, avant une date fort récente, il ne trouve guère de chats illustres : immortalisés par la littérature par exemple. Ainsi les « Epistres de l'Amani Vert³ » ne placent aucun chat en enfer, ni dans l'Eden ; très peu d'allusions au chat trouvées dans la littérature épique du moyen-âge ; au XVI^e siècle encore, l'animal semble exclu du genre « noble » : pourtant on n'hésite pas à versifier sur le petit chien de telle demoiselle.

Les folkloristes qu'il a lus pensent que l'animal est d'introduction récente chez nous, ce qu'il a du mal à croire. Il lui semble qu'on pourrait interpréter différemment la rareté du chat dans la littérature du moyen-âge, et son absence (éternel exemple !) dans la tapisserie de la dame à la licorne. En effet, au moyen-âge, il trouve une référence au chat dans un texte « noble » - chez Chrétien de Troyes⁴ : il s'agit d'une référence de comparaison dans le portrait d'un vilain ; et au XVI^e siècle, Noël du Fail place une allusion au chat dans la bouche d'un fermier⁵.

Il en arrive à formuler l'hypothèse que le chat n'a pas été ignoré au moyen-âge (Cf. Tybert *in* le Roman de Renart), mais qu'il a été exclu des textes du fait qu'il s'agit d'un animal socialement marqué : il connotait la ferme et la maison rurale (l'âtre où il se chauffe, le grenier où sont les souris), non la ville

¹ Voir : Eugène, Rolland, 1877-1911. Faune populaire de la France ; noms vulgaires, dictons, proverbes, légendes, contes et superstitions, 13 volumes. Les huit premiers volumes, Paris, Maisonneuve, les cinq derniers publiés par les soins de H. Gaidoz, Paris, Staude.

² Voir : Sébillot, Paul, 1843-1918. Folk-lore de France. Paris, Librairie orientale & américaine, 1904-07.

³ Voir Lemaire de Belges (Jean). *Les Épîtres de l'Amant vert*, publiée par Jean Frappier en 1948, Droz, Lille, Genève.

⁴ Voir : Troyes, Chrétien de. Yvain ou le Chevalier au Lion, ~1176. On y trouve en effet à 63b.275 cette comparaison peu flatteuse : « Je m'aprouchay vers le vilain / Et vi qu'il eut grosse la teste / Plus que ronchins ne autre beste, / Cheveuz ot noirs et front pelé, / S'out bien .ii. espanes de lé, Oreilles moussues et grans/Aussi con a .i. oliffans,/Les sourchis grans et le vis plat,/Le coulle noire, **nes de chat**, / Bouche fendue conme lous,/Dens de sengler agus et rous,/Barbe noire et grenons tortis, / Et le menton aers au pis,/ Longue eskine, torte et bochue./Apoiés fu seur se machue,/Vestus de robe si estrange (...)

⁵ Nous trouvons une vingtaine d'occurrences au moins, grâce aux outils modernes : 8 occurrences du mot chat *in* Les propos rustiques. Texte original de 1547, interpolations et variantes de 1548, 1549, 1573. Avec introd., éclaircissements et index par Arthur de la Borderie. Par exemple : « que si le chat se trouuoit là, donnoit deux coups de sa patte, à ses triquedondaines, qui pendoyent : car en ce temps nauoyent haults de chauffes, mais bien brayes ». 10 occurrences *in* Contes et discours d'Eutrapel, de Noël du Fail by Du Fail, Noël, 1520?-1591; Jouaust, Damase, 1834-1893; Hippeau, C. (Célestin), 1803-1883.

et la maison bourgeoise. Voire, il connotait le foyer et l'âtre, c'est-à-dire le domaine de la femme plus que de l'homme.

Quant à la queue de l'animal, elle est encore plus suspecte de trivialité et de rusticité. En effet, au XVI^e siècle par exemple, Brantôme⁶ qui se vante de ne raconter que le fait de gens haut placés ; Rabelais, qui écrit pour une clientèle non-populaire, mais lettrée et bourgeoise, même s'ils ne répugnent pas à la trivialité, ne mentionnent pas de queue-du-chat contrairement à du Fail, Bonaventure des Périers, Béroalde de Verville.

Ce début de corpus révèle déjà un problème : le chat est parfois commutable avec d'autres animaux comme le chien ou le renard. Ce problème concerne peut-être les archi-signifiés.

Pour poursuivre l'étude, il conviendrait peut-être de lier le problème de « la queue du chat » à celui du reste de l'anatomie du chat (« ex. « queue » ~ « tête ») ; le replacer dans le folklore général du chat (« queue du chat » et sorcellerie, par exemple), et donc étudier la position structurale de cet animal (par exemple « chat » ~ « chien », « renard », « rat »...) et enfin étudier le phénomène général « queue » (- du chat, - de l'âne, - du mouton, - du coq etc.). Autre piste : les tabous lexicaux, les notions de répugnance et de dégoût (voir Th. Ribot, Problèmes de psychologie affective, Paris, F. Alcan, 1910, pp. 83 ssq. qui définit ainsi l'antipathie : « forme atténuée de l'instinct de conservation, agissant par anticipation ». Voir aussi Ch. Richet, *L'homme et l'intelligence*). Ou encore en explorant le thème du *pur et de l'impur*, des *bonnes et des mauvaises odeurs*.

⁶ Brantôme mentionne le chat, mais pas sa queue. Voir : *Memoires de Messire Pierre de Bourdeille, Seigneur de Brantome ...*, Volume 3, page 6, l'étrange expression « encore qu'il ne tint à aucuns qu'on ne luy en jettast le chat aux jambes, comme on dit, à Saint Germain en Laye (...) ». Et page 319 dans le volume 4 de la même série d'ouvrages : « à bon chat, bon rat ».

Coup d'œil sur le chat comme personnage littéraire

On se contentera évidemment d'un survol très superficiel. Voici, dans les fables de La Fontaine, les occurrences animales les plus fréquentes. On voit que le chat tient une place importante, mais non de premier plan, peut-être parce que La Fontaine se soucie surtout de puiser dans un corpus préexistant, et qu'à date plus ancienne le rôle du chat est honorable, mais non prééminent (la comparaison entre les deux recueils est à cet égard révélatrice dans les occurrences animales) :

	I	II
Âne	18	6
Lion	15	12
Chien	14	25
Loup	13	24
Renard	13	18
Bœuf	9	7
Rat	9	11
Chat	7	13
Mouton	6	15

L'âne donc, cesse à peu près d'être animal de référence ; le bœuf, le rat, le lion restent dans le statut quo ; le renard est en très légère progression, tandis que le mouton, le loup, le chien et le chat deviennent bien plus fréquents : on peut l'attribuer à diverses causes : l'évolution intellectuelle de La Fontaine fait qu'il change de référents animaux ; l'élargissement de ses sources intervient peut-être ; mais le point capital nous semble résider dans la stagnation du renard face à la poussée du chat.

Dans le Roman de Renart, ces deux animaux offrent des caractères étrangement semblables en bien des points, dans une certaine mesure, leur psychologie – et donc leur fonction symbolique – sont assez peu différenciées, sinon quasiment interchangeables.

Dans la prépondérance, globale et de détail, du renard sur le chat, dans les *fables*, il faut peut-être voir un trait traditionnel et peut-être déjà archaïque au moment où écrit La Fontaine. A mesure que la civilisation française cessera d'être une civilisation rurale pour devenir une civilisation urbaine, le renard sera connu d'un public qui lit moins, et le chat prendra sa place traditionnelle : le phénomène trouve l'un de ses aboutissements avec Mitou-les-yeux-verts.

Dans le Conte populaire, le chat paraît n'avoir guère évincé le renard, au contraire.

De même, dans le Roman de Renart, c'est le goupil qui est nécromant et non Tybert ; pourtant le chat sera très vite lié à la sorcellerie : ce sera sans doute l'une des potentialités de connotations qui entraîneront le chat, à date tardive (XVI^e siècle ?), à devenir le sphynx en miniature dont toute une littérature a diffusé l'idée.

Ce développement qui semble récent, ne doit toutefois pas faire oublier que le chat, du point de vue littéraire, a pendant des siècles été un animal trivial, connoté socialement comme subalterne dans toutes ses manifestations :

- Subalterne d'une classe sociale : la noblesse, les gens aisés se soucient peu des chats (cf. Buffon), animal sans prestige : le blason l'ignore, contrairement au lion, au léopard ou à la licorne ;

- Subalterne aussi car lié à la femme (pas seulement la sorcière !) et à l'enfant, car animal de la cuisine plus qu'animal domestique.

Ceci n'est peut-être pas inutile pour expliquer qu'on constate de fréquentes allusions dans la littérature bourgeoise, familière, etc ; mais qu'il est absent des genres nobles.

A plus forte raison cet ostracisme frappera-t-il la queue de l'animal.

De façon générale, la queue connote justement la trivialité (cas des bêtes du blason : en cas de déshonneur, on leur rogne les griffes et coupe la queue – le mot « couard » - Rutebeuf parlant de la queue du cheval, la répute « le plus vil de ses membres », etc.).

Il n'en sera guère fait mention dans la littérature sérieuse ou le registre soutenu, lorsque par aventure elle s'occupe des chats (cas de la littérature scientifique : Ambroise Paré, C. Brunel ; mais aussi Baudelaire) ; alors que la littérature humoristique, populaire ou non, lui réserve une place honorable.

En somme, d'une part il existe un bestiaire noble et un bestiaire familial exactement comme il existe des « êtres fantastiques » nobles et des « êtres fantastiques » familiers : le chat apparaît chez Bonaventure des Périers, Perrault, La Fontaine, Saint-Amant⁷, Le Roman de Renart ; plus difficilement dans les chansons de gestes, les tragédies de Racine, exactement comme les lutins et les follets apparaîtront chez La Fontaine, Saint-Amant, mais les naïades et les nymphes dans le style soutenu.

D'autre part, la queue du chat constitue une sorte de superlatif de ce caractère trivial ou familial du chat.⁸

Abréviations :

RTP : Revue des Traditions Populaires

RLiR : Revue de linguistique romane

- Dr Chervin (1900), Traditions populaires relatives à la parole. RTP 5 : 241-263
 - Dévotions pour prophylaxie de la parole : p. 253 (Autunois), 254 (Commune de Tulle, Corrèze), 255 (Fontenay le Conte), 256 (Morvan) ; 257 : Parthenay (Deux Sèvres)
 - Hors de France, pratiques prophylactiques plus techniques (256-257)
 - Pratiques : don d'un petit pot de 2 sous par la marraine après le baptême (pour écarter le bégaiement)
- E. Vaugeois (1900) usages et superstitions de Nantes et de la Loire inférieure, RTP 11 : 580-93
 - Ver au bout de la queue ; il faut la couper pour détruire le ver et faire profiter l'animal (584)
 - Si on dit à une femme que son ε est mignon, elle répond « mignon à deux, au chat et à sa queue (ironique) » (585), dictons, rimes et jeux de pays nantais, RTP 1.2, 1898.2
- Bonnemere, Lionel. La queue du chat, conte populaire en vers, Niort, Lemerrier, in-18 de 10 pp [1898]⁹
- Dauzat, Albert, Proverbes, locutions, formulette de la Basse Auvergne, RTP 7, 1898 : 390 : pour dire qu'un homme a l'esprit lourd : Faya pâ virâ le tsâ pa la couéta (il ne ferait pas tourner le chat par la queue)

⁷ Saint-Amant, Oeuvres poétiques. Texte choisi et établi par Léon Vêrane. Avec une introduction, des notes et une bibliographie. Paris, Garnier Frères, 1930, in-16, br., pp. XX, 264, (4).

⁸ Notes en marge de manuscrit : « la référence animale est cynégétique dans le style soutenu, comme elle est florale dans le style amoureux » et « ≠ anges, démons ».

⁹ La BnF précise qu'il s'agit d'un « Extrait de l'"Ouest artistique et littéraire" »

- Carlo, J.M., *ibid* : 405 « on doit couper la queue des chats, car sans cela ils deviendraient sorciers ».
- Luzel, F.M., *Le chat*, RTP 1, 1897 :39 « Y avait une fois dans une ferme un joli chat blanc nommé Guennic, qui tous les jours balayait la maison avec sa queue(...) Un matin, en balayant la maison, il trouva un denier, sous un banc »...
- Sébillot, Paul (1896) RTP 5 : 234-5 « les chats sorciers de la croix-bras » : i) enchanter un objet en passant leur queue par-dessus et ii) sont désensorcelés par ablation du bout de la queue
- Beauquier, C., RTP 12 : 650 (1896), blason populaire, Franche Comté : orgue à chats (lui tirer la queue)
- Gonon, Marguerite, *L'Amour au pays d'Astrée*, RLiR (1974) : 229 « A une fille trop jeune qui soupire après un mari, on disait « oui, ma mie, marie-toi donc à la queue du chat » ou « au c[ul] de la poêle à frire ».
- Jacquemart Gielée : *Renart le Nouvel* éd. Par H. Roussel, SATF, Picard, Paris, 1961.
 - v 115 : Thiebers li cas, ses fiex Raous / Et uns siens fiex autres Mitous
 - v 3027 :
 - (Après le cot) Pelés li ras
 - En vint a court criant « Héllas ! »
 - Il et Quenus li suris,
 - De leur fil que leur ot ochis
 - Mitou li cas, li fiex Thiebert.
 - V 3049 : li rois fot Mitou ateler
 - V 3144 : le chat buveur de lait (que le renard dédaigne)
 - Vv 3175 sqq : on essaie de brûler le chat
 - V 3187 : le chat nage (v. 3211 : il mettra sur le même plan, celui des mauvais traitements, le fait d'être brûlé et saigné)
 - V 3278 : Thiebers seur un arbre se sist
 - V 5018 O lui [= le cat Thiebert] estoit ses fiex Raouls / ... / Pour Mitoulet qui fu pendus
 - Note : je ne crois pas qu'il puisse s'agir d'un chat sauvage, surtout à cause des noms propres Raoul et Mitoul [ce qui pose le problème de la motivation de Thybert], à cause du lait, de l'eau et du feu : détails qui ne s'expliquent guère s'il s'agit du chat sauvage. Trait négatif : il n'est jamais question de la mère d'enfants de Thybert. Est-ce significatif ?
- Isopet, I, fable LXII : Des souris qui firent concile contre le chat
- d°, fable LXII : Du coc et de la souris, vv. 7-10 « tu enconterras un preudomme / Que au foier toute jour gromme / Et gist en ca cendra chaudette / Et en orant toujours barbette » et vv 13-14 « Je vers toi saintement habite / Le chat, le couvert ypocrite... »
- in *Recueil des Isopets*, publié par Julia Bastin, Paris, S.A.T.F., 1930, vol II pp. 324-326
 - J. Bastin a montré dans son introduction que les ms de ces fables sont du XIVe siècle et que leur texte est novateur. Reste qu'au XVIe siècle, le chat est un animal indubitablement domestique.

La Fontaine, Fables, volumes I et II

9

Note : Moyse sauvé est exclu du périmètre de cet inventaire.

[illegible]

Corpus sur « la queue du chat »

Enquêtes de l'auteur

- Le chat qui va se faire dorer la queue (eth gat de Mostaishet). Saleich (Haute Garonne)
 - Sur le dorage de la queue, cf. Delarue-Tenèze, Catalogne, II, 340 : le Chat Botté
 - Bourliaguet raconte quelquepart l'histoire d'un renard qui se dore d'écailles pour capturer des poissons
- Eth gat vantath ...
 - Ger de Boutx (Haute Garonne), 1971.
 - **Eth gat vantath, era coa que-u caec** = le chat vanté, la queue lui tombe [le geai paré de la plume du paon]
 - Attest. Cf. Biros ; Gouazé (Couserans)
 - Intempéries : < gat amantath non gaha pas l'arrat >. Source : Jean Séguy (oral), janvier 1972
 - Cf Gouazé, curt.
 - Biros
 - **Eth gat vantath, era coa li cath** (Abbé Castet, Biros) = le chat vanté, la queue lui tombe
 - Pb posé par la traduction Seintein 1969 : « le chat brûlé, la queue lui tombe ». Interprétation en fonction de situation chat Couserans :
 - Animal méprisé, sans valeur et sans utilité
 - Animal diabolique
 - Qui ont fait que « vantath » n'a pas pu être envisagé comme « vanté » : impossibilité sémantique d'où deux connotations
- La queue du chat
 - Jeu d'enfants [sous réserves] Qui tu préfères ? Ton père ? T'aimes ton père ? Ta mère ? T'aimes ta mère ; mais tu préfères la queue du chat !
 - Avec brins d'herbes dans la bouche. En 4 on tire par côté : la victime se retrouve avec la bouche pleine de son [souvenir imprécis d'un balancement]
 - [la future victime est munie d'une pincée de graminées entre les dents. Elle doit fermer les yeux. A « père », « mère » [etc.] on lui chatouille les joues avec une herbe. A « chat », on tire la bouchée de foin.]
 - « qu'est ce qui a les oreilles d'un chat, les moustaches d'un chat, les pattes d'un chat [et. : ad lib] et qui n'est pas un chat ? Une chatte ». Cette devinette, d'après Henri Dinguirard, avait fait le succès de l'un des élèves de Dabeaux lors d'une veillée.
 - Cf. Etienne TABOUIROT, Les Bigarrures du Seigneur des Accords, Les Escaignes Dijonnoises
- Jeu mentionné par Jean Séguy en mars 1972, où il s'agit de ne pas ciller :
 - « tu crains ton père ? Ta mère ? La queue du chat ? » (on passe la main devant les yeux de l'enfant)
- Queue du chien ~queue du chat
 - Lorsque j'étais enfant, mes camarades et moi remarquions avec sagacité que le comportement caudal du chat allait à l'inverse, du point de vue sémantique, de celui du chien : « quand le chien remue la queue, c'est qu'il est content ; et le chat, c'est qu'il est en colère. »
 - Cf. Lewis Carroll, Alice, p. 66 « un chien gronde quand il est en colère et remue la queue quand il est content. Moi je gronde quand je suis content et je remue la queue quand je suis en colère. Donc je suis fou. » [syllogisme du chat de Chester]

Bibliographie d'ouvrages sans attestation de « la queue du chat »

- Nicot, Jean. Le Thresor de la langue françoise
- Lespy, Vastin. Dictons et proverbes du Béarn, paroemiologie comparée
- Lichtenberg, G.-C. Traité des Queues
- Anonyme. Trois orfèvres à la Saint Eloi, I-II, 1430 (!)
- Brunel, C. Recettes
- Guiter, Henri. Proverbes et dictons catalans. Éd. Forcalquier : Robert Morel, 1969.
- Paré, Ambroise. Les Œuvres d'Ambroise Paré,... divisées en 29 livres... 1598
- Seignolle, Claude. L'Évangile du Diable, Paris, 1964
- Dupin, A., Boisgontier, J., Arnaudin, F. (1966). Contes populaires de la Grande-Lande France: Groupement des amis de Felix Arnaudin. Tomes I et II.
- Joisten, Charles. Contes populaires de l'Ariège. Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose, 1965, 182 p
- Cremona, J., Contribution à la littérature orale de la Gascogne Pyrénéenne ; Textes folkloriques de la Vallée d'Aure, *in* Via Domitia II, 1955, pp. 73-98.
- Seignolle, Claude. Contes populaires de Guyenne, Paris : G.P. Maisonneuve et Larose Collection, 1971
- Bladé, Jean-François. Contes populaires de la Gascogne: par M. Jean-François Bladé... [Nouvelle édition.]. (1967). France: G.P. Maisonneuve et Larose.
- Perrault, Charles. (1836). Le Maître Chat; ou le Chat botté. Conte [by Charles Perrault].. France: Imprimerie de F.-C. Placé.

Bibliographie d'ouvrages avec attestation de « la queue du chat »

- Enquêtes de l'auteur, notamment à Ger de Boutx (Haute Garonne)
- Baucomont, Jean. Les comptines de langue française: recueillies et commentées par Jean Baucomont, Frank Guibat, Tante Lucile, Roger Pinon... [etc.].. France, Seghers, 1961.
- Bourliaguet, Léonce. Mitou-les-Yeux-Verts. France, Hachette, 1979.
- Buffon, Georges-Louis Leclerc. Histoire naturelle générale et particulière... Par Buffon et Daubenton. France, Impr. royale, 1749.
- Castet, Pierre. Proverbes Patois de la Vallée de Biros En Couserans Ariège. France, 1896
- Daugé, Césaire. Le mariage et la famille en Gascogne d'après les proverbes et les chansons. France, Chez L' Auteur, 1930.
- Des Périers, Bonaventure. Les nouvelles récréations et joyeux devis. 1561.
- Gouazé, Justin. Barrejadisses d'et so nostre Countes, returbes, esprecious e cants del Coumtat de Fouich e det Couserans. Edité par E. Doumenc, à Saint-Girons, 1971
- Guiraud, P. Structures étymologiques du lexique français. France, n.p, 1961.
- Hoffmann, Ernst T. A. Lebens-Ansichten des Katers Murr: nebst fragmentarischer Biographie des Kapellmeisters Johannes Kreisler in zufälligen Makulaturblättern. Allemagne, Hofmann, 1857.
- Le Roux de Lincy. Le livre des proverbes français, précédé de recherches historiques sur les proverbes français et leur emploi dans la littérature du moyen âge et de la Renaissance. 1859.
- Les frères Jacques
- Littré, Emile, and Devic, L. Marcel. Dictionnaire de la langue française: par É. Littré. Hachette & cie, 1881.
- Morawski, Joseph. Proverbes français antérieurs au XVe siècle ; ed. par Joseph Morawski. France, Champion, 1925.
- Palay, Simin. Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes (Bassin Aquitain) embrassant les dialectes du Béarn: de la Bigorre, du Gers, des Landes et de la Gascogne maritime et garonnaise. France, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1961.
- Rolland, Eugène. Rimes et jeux de l'enfance . Maisonneuve , petit in - 12 , 1883

- Rolland, Eugène. Faune populaire de la France France, Maisonneuve & cie, 1981.
- Sébillot, Paul. Le folk-lore de France. France, Librairie orientale & américaine, 1904-1907
- Teneze, Marie-Louise. Delarue, Paul. Le Conte Populaire Français. Catalogue raisonné des versions de France et des pays de langue française d'outre-mer, etc. France, n.p, 1957. II

Balzac. Une fille d'Eve (d'après le dictionnaire Robert).

- Sans la splendide queue de ce chat, qui faisait en partie le ménage, jamais les places libres sur la commode ou sur le piano n'eussent été nettoyées »

Baucomont, Jean. Les comptines de langue française

- 253 : Un petit chat gris / Qui faisait pipi / Sur un tapis gris / Sa maman lui dit / Ce n'est pas poli / De lever la queue / Devant ces Messieurs.
- 161 : Par ta foi / Tu me dois / Cent écus / Si tu ne me paies pas / Je te mettrai en prison / sur la queue de mon chaton / Minon [île de La Réunion]
- 235 : Bonjour ma tante / J'ai un petit chat / Qui a la queue blanche / Quand il fait grand vent... »

Du Bellay, J. Divers Jeux Rustiques, XXX, Epitaphes d'un chat

- 45 : « la gorge douillette a mignonne / La queue longue à la guenonne, / Mouchetée diversement / D'un naturel bigarrement »
- 90 : « Quel plaisir, quand sa tête sotte / suyvnt sa queue en mille tours, : D'un rouet imitait le cours ! / Ou quand, assis sur le derrière / Il s'en faisait une jartière... »

Béroalde de Verville. Le moyen de parvenir, 1747. II 339.

- « il est toujours avis au chat breneux que la queue lui put »

Bourliaguet, Léonce. Mitou-les-yeux-verts, Hachette, 1950,

- On disait à propos de « Mitou-les-yeux-verts », que les éditeurs lui auraient reproché l'immoralité du roman ; ce dont il s'étonnait, le chat finissant par avoir ce qui est le plus terrible châtement pour un chat : la queue coupée.
- **Page 78** : [Mitou, le chat, et Mandrille, le renard, on fait alliance pour s'emparer de Cassegrain, le coq borgne. Mitou, à quelques pas du coq, feint d'avoir découvert un ver dodu...] « il se tortille en effet d'une façon étrange, il semble par ses mouvements, parler une langue qui m'est inconnue. Coq, vous devez la comprendre, vous qui vous nourrissez de ce vermicelle-là ? Tenez ! Inutile de vous approcher, je vais vous traduire cela très exactement. Lisez, coq ! Lisez ! Et de sa queue souple, Mitou se mit à faire en l'air des courbes et des boucles compliquées. Cassegrain, stupéfait, essayait de comprendre cette télégraphie pour ne pas passer pour un imbécile...
- = Renard La Fontaine, XII, 18
- **Page 103** : [Mitou est prisonnier d'un filet à larges mailles, suspendu au-dessus de la rivière. Un gros brochet s'approche.] « Toute l'application du chat fut donc de rester bien en boule dans sa prison, et surtout de surveiller, dans son dos, sa sotte queue qui risquait de le faire prendre ».
- **Page 161** : [La rivière enfle, au moulin où Mitou a trouvé refuge. Mitou est inquiet] « le chien floquet se montrait plus tranquille : -moi, disait-il, je sais nager ! Mais toi, chat, si tu vois arriver la rivière, monte sur une chaise ou sur un chausse pieds, embarque-toi dans un baquet et que

ta queue te serve, tantôt de mât, pour tendre la voile, tantôt de gouvernail pour te conduire au port sain et sauf. »

- **Page 182** : [Mitou rencontre une taupe égarée, et se présente comme lièvre] « Ah ! que vous m'avez fait peur ! Bonjour lièvre... mais, il me semble que votre queue s'est prodigieusement allongée ? »
- **Page 190** : [Mitou est recueilli] « Mitou faisant un dos si modestement rond, des oreilles si timides, une queue si modeste, des yeux si couleur de guimauve, que les autres bêtes, déjà follement éprises de lui... »
- **Page 219** : « Il [mésange] prit la queue du chat pour un serpent... »
- **Page 251** : « elle [la mère Barbarée] s'aperçut qu'il n'y avait plus, sur l'herbe aspergée de sang froid, qu'une queue qui se tordait comme un serpent (...) Et c'était la queue du chat, / Dont le départ ne fâcha / Personne dans le village »

Buffon. Histoire naturelle générale et particulière

- Chats de ferme [p. 11] : « le plus beau de leur corps est la queue, qui est fort longue et toute couverte de poils longs de cinq ou six doigts ; ils l'étendent et la renversent sur leur dos comme sont les écureuils, la pointe en haut en forme de panache ; ils sont fort prisés » [citation de Pietro della Valle¹⁰]

Charles Galtier « Le Chat dans le Folklore provençal », Europe N° 107, Nov. 54

- « L'anniversaire de la mort d'un sorcier est marqué par un sabbat, s'il est mort sans soins ; sa maison est entouré d'animaux : renards, corbeaux, sangliers, qui font un vacarme effroyable sous la conduite d'un chat à la queue lumineuse. (Fernand Benoît : La Provence et le Comtat Venaissin)
- Confirmé par Tricoire, R. pour Montségur, in « folklore des animaux : le chat », revue Folklore, n° 126, été 1967, Tome XX, n° 2

Gouazé, Justin. St Giron. Barrejadisses d'et so nostre, 1971

- Et gat bentat, ra cugo li caijèc
- Bestia curt : la femelle ; au s.f. qualité inférieure

[cette note est très abîmée] « Comme vous verriez un chat quand estant tombé dans l'eau on le tire par la queue, et... se prend à crier gnao, gnao »

- Xxxxad de Folengo, L.XXIV (II, 299)
- Xxxxxpar Huguet sv. Gnao

Guiraud, P. Structures étymologiques du lexique français

- Page 158 : queue du chat
 - Prêle
 - Menthe sauvage
 - Galéopois
 - Achillée mille-feuille

Hoffmann, E. T. A. Lebensansichten des Katers Murr.

- **15.** Welch ein Vorzug, welch ein köstliches Geschenk des Himmels, inneres physisches Wohlbehagen ausdrücken zu können durch Ton und Gebärde! – Erst knurrte ich, dann kam mir jenes unnachahmliche Talent, den Schweif in den zierlichsten Kreisen zu schlängeln, dann die wunderbare Gabe, durch das einzige Wörtlein »Miau« Freude, Schmerz, Wonne und

¹⁰ Voyage de Pietro della Valle, tome V, pages 98 et 99.

Entzücken, Angst und Verzweiflung, kurz, alle Empfindungen und Leidenschaften in ihren mannigfaltigsten Abstufungen auszudrücken. Was ist die Sprache der Menschen gegen dieses einfachste aller einfachen Mittel, sich verständlich zu machen!

- **29-30.** Ist es mir doch bekannt worden, daß ein hoffnungsvoller Katerjüngling den Mangel an innerer geistiger Kraft, seinem Gelüst zu widerstehen, einen Topf Milch auszunaschen, mit dem Verlust seines Schweifs büßen und, verhöhnt, verspottet, sich in die Einsamkeit zurückziehen mußte. Also der Meister hatte recht, mir dergleichen abzugewöhnen; daß er aber meinem Drange nach den Wissenschaften und Künsten Widerstand leistete, das kann ich ihm nicht verzeihen.

La Fontaine, Fables, v1.5 (cochet, chat, souriceau)

- Cet animal qui m’a semblé si doux, il est velouté à nous, Marqueté, longue queue, une horrible contenance, un modeste regard et pourtant, l’œil luisant

Voir annexe sur les occurrences du « chat » dans les fables de La Fontaine.

Huguet, Dict. de la langue fr. du XVIe siècle, Tome II, pp. 222-223, Paris, 1932

- « Prendre un chat par la queue »
- « Mais un tas de jeunes goulus
- Qui font ici les révolus
- Pensans rencontrer femme sage,
- Sans la regarder qu’au visage,
- Méritent bien d’être surprises,
- Car ils sont par trop mal ...
- Et souvent pour femme inco....
- Prennent bien un chat par la queue », Sotties III 319

Chanson de R. Marcy, frères Jacques n° 3, disque Polydor 33 tours / min, LP 530.022

- Résumé : une réunion spirite est perturbée par un chat qui se manifeste chaque fois qu’on appelle l’esprit. En définitive, « l’esprit s’était réfugié dans la queue du chat »
- Interprétation : QdC --< dérisoire (incompatible avec dignité séance et sacré de l’entreprise)

Littre

- Chat à 9 queues (= fouet). Littré précise : en usage dans l’armée anglaise
- Cirrus. Terme de météorologie. Nom d’une des trois formes principales présentées par les nuages, et que les marins appellent queue-de-chat. Les cirrus sont formés par un ensemble de filaments analogues à un pinceau délié, à des cheveux crépus, à un réseau.
 - 25. Terme de marine. Queue de chat, cordage avec lequel on infligeait les peines corporelles.
 - 26. Queue-du-chat, figure de contredanse.
 - Demi-queue-du-chat, pas figuré des anciennes contredanses, qui consiste en ce que deux couples opposés vont prendre la place l’un de l’autre, le cavalier tenant sa dame par la main, et sans se séparer, comme cela a lieu dans la demi-chaîne anglaise. La demi-queue-du-chat prend quatre mesures.

Morawski 1062. Le chat commande à sa queue [→ charbonnier et maître chez lui ?]

- d° le Roux de Lincy, I, 158 [Prov. Gallic. Ms. XVe s]

- var : « Moi je commande au chien ; le chien commande à sa queue » « Nik hora mana, horak bere bustana » [Vinson, Folklore basque, p. 284]
- Le chien commande au chat, et le chat à sa queue, *in Ondin, Curios.fr. p. 98*

Naïs, Hélène. « Les Animaux dans la poésie française de la Renaissance ». Didier, Paris, 1961.

- NB : ouvrage très important, le chat y tient une place somme toute modeste, et sa queue n'apparaît qu'en une occasion : dans un pamphlet anonyme protestant de 1563-64. Cette absence nous renseigne sur le registre littéraire dans lequel peut apparaître la queue du chat]
- « Il [= Ronsard] change de propos et s'en vient doucement (...) / Contrefaisant le chat quand tout doux on luy frotte / Et sur le ventre et sur le dos, sa longue queue torte / Sur son dos vouté dresse... »
- « La défense aux injures »

Palay, Simin. Dictionnaire...

- Que-t darèi un gat de nau codas = je te donnerai un chat ayant 9 queues [une chose impossible]
- Possibilité connotations magiques, à cause du « 9 » ; ou influence des « 9 » vies que possède le chat ? cf. R. Tricoire, « Folklore des Animaux : le Chat », in *refue Folklore*, n° 126 : « le gat a nau bidas ».

*Problème de la *queue du gat-esquirol ?*

- D'après Robert Dict. : « splendide queue du chat » H de Balzac (: pour épousseter !)
- Queue coq : non-pertinent (Rolland, Faune)
- Bonaventure des Periers : Nouvelles récréations et joyeux devis
 - **Page 78.** [le curé du village conteste la latinité de l'écolier parisien]. Or ça, dites moy en Latin un chat (le Curé voyoit le chat au long du feu) l'enfant respond : Catus, Felis, Murilegus. [le curé « corrige »] il y ha bien un meilleur mot : c'est Mitis car vous savez bien qu'il n'est rien de si privé qu'un chat ; et mesme la queue, qui est si souefue quand on la manie, s'appelle suavis... »
 - **Page 104.** « En la ville de Maine-la-luhes [=Mayenne], au bas du pays de Maine (...), y avait un bailly, homme de bonne chère, selon le pays : et qui se délectoit de beaucoup de gentilleses : et auoit en sa maison quelques animaux apprivoisez. Entre lesquels estoit un regnard, qu'il auoit fait nourrir petit : et luy auoit couppé la queue. Et pour ce on l'appelloit le here.

Teneze, Marie-Louise. Delarue, Paul. Le Conte Populaire Français. Tome II

- CT 402, p. 39 « La chatte blanche ». III B1 : la chatte ordonne à son mari de lui couper la tête et/ou la queue, ce qui la transforme en belle princesse

Registre littéraire

- Il est important de savoir à quel registre littéraire appartient la queue du chat (et de façon générale, le chat) : elle/il est limité(e) à la littérature populaire et familière ; rural, rustique même ; enfantin, souvent ; exclu du registre noble et académique avant une date récente. Encore [Bavel ? Baud ?] ne mentionne-t-il [l'apcaud ? d'avenir ?] de ses chats. Poe dans le Chat

Noir ; ni Verlaine (femme et chatte). Encore : quand je dis que j'étudie la queue du chat, on commence à s'esclaffer comme à une facétie

Roman de Renart IV (ou V ?) 5, 5165

- (...) je [=li provoier] voil la queue [de Tibert] laissier por le chapel a grandvier et por mon col corrir derrière : veez con cot granz y plénrière
- VII^b 7117 55
 - Or ça ! compoinz je voi Tiebert, qui a mangié le miel Froert ; la queue en pert par defors en cet buiot en voi le cors. » Par la queue le sache et tire, or est Tibert en grandmartire ; (...)
- 7151
 - « Aussi me ra il [=Renart] fait tant batre (...) que ma queue iai perdue et ma teste toute fandue »
- 7175
 - (Renard) « Et vos, Tiebert, ou est la queue ? (...) Por le cu bieu, qu'avez vos fait ? (...) Laissié avez trop riche gage ».

Tabarin. Rencontres, fantaisies, etc. du baron de Grattelard

- Œuvres complètes de Tabarin : avec les Rencontres, fantaisies et coq-à-l'âne facétieux du baron de Grattelard , et divers opuscules publiés séparément sous le nom ou à propos de Tabarin. Tome 1 / Le tout précédé d'une introduction et d'une bibliographie tabarinique par Gustave Avenin
 - « je suis du naturel des chats : quand on me flatte, la queue me chatouille, et si on me pique (...) j'égratigne » (Demande XIV : pourquoi les chiens pissent contre les murailles). Cité in les œuvres de Tabarin, éd. Georges d'Harmonville, s.d., p. 25, note 1
 - Ibid Tab. France I, p. 224 « ...il [= son maître, qui va se marier] dit qu'il est gaillard et dispos, mais pour moy, je ne tiens pas qu'il soit de la nature des chats ; on aurait beau luy frotter le dos devant que la queue lux dressast »

Rolland, Eugène. Faune populaire de la France

- IV 95-114 : Cela viendra peut-être, la queue de notre chat est bien veuve [s.]
 - Est-ce à mettre en rapport avec le Roux, I, 166 « A mauvais chien la queue luy vient » [XVe s.] ?
- IV 95 116 « Pour la queue du chat je me ferais moi-même l'homicide de ma mort » c.à.d. pour un rien je me tuerais [théâtre des boulevards, 1756]
- IV 96-115 « Notre chat a la queue longue, il croit tout le monde comme lui » [basque] (ici chat alterne avec renard, cf. Vinson, FI basque, 265)
- IV 97-117 « Tel était Polygame, qui en plus se fut passé d'Eutrapel qu'un chat de sa queue ou un coquin de sa besace » [Noël du Fail]
- IV, 106-7 « D'un chat ou d'un chien écourté on dit, par manière de plaisanterie, qu'il a le droit d'aller partout. Au curieux qui demande pourquoi, on répond : pour chercher le bout de la queue qui lui manque » [Finistère]
- IV, 110-35 « les chats, comme on sait, passent leur vie à se persuader tour à tour, que leur queue n'est pas à eux et ils la mordent, ou à se convaincre qu'elle est bien à eux et ils lui témoignent les plus grands égards » V. Cherbuliez.

- IV 114-64, les femmes ont été tirées de la queue du chat. C'est pour cela qu'elles ont plus de malice que les hommes. [Lorient]
- p. 118, n° 82 (IV) « les chats courtauds sont des chats de taille extraordinaire qui tiennent conseil vers minuit, sur les escaliers de la Haute Bretagne. Ils sont fort méchants et n'aiment point à être dérangés. Quand un intrus trouble leurs graves entretiens, ils l'entourent et lui font subir mille avanies. Ensuite, le président du conseil se munit d'une longue aiguille et l'enferme dans le cœur du patient, qui devient hypocondriaque et dépérit lentement. », in Paul Féval, le joli château de Coquerel (dans le voleur du 10 avril 1843)
- IV 123-105 « Veux-tu mesurer si la queue du chat est aussi longue que ton bras ? » Si le niais ainsi interrogé accepte, on lui fait embrasser le derrière du chat en faisant semblant de prendre la mesure [Auxois]
- IV, 124-108 « Dans une chambre il y a quatre coins, dans chaque coin il y a un chat ; chaque chat a devant lui trois chats assis sur leurs queues ; sur chaque queue il y a un chat. Combien cela fait-il de chats ? – Quatre chats » [Devinette de Paris]
- IVqq-136
 - Quanto più si frega la schiena al gatto, più rizza la coda
 - Il villano è come il gatto ;se l'accarezzi, alza la coda
 - Wenn man den Kater streichelt so reckt er den Schwang aus

Rolland, Eugène. Rimes et jeux de l'enfance

- **64.** Ma commère, quand je danse, / Mon cotillon va-t-il bien ? / Il va pas-ci, il va par là / Comme la queue de notre chat
- **307.** Tiens / Tiens, no tien [chien] a une queue. / No cat n'da point ; s'ra pour eusse deux.
- **368.** Silence, silence / La queue du chat qui dort / Quand le chat aura dansé / Le silence sera-t-apaissé

Sébillot, Paul. Le folk-lore de France. I 116 [pour couper l'arc-en-ciel] Petit Peta coupe la queue du chat (bocage vendéen)

- Sébillot III 89 l'usage de mutiler la queue des chats et des chiens est à peu près général [raisons : i) hygiène : le ver qui est dans la queue, et ii) sauvegarde contre la sorcellerie : le venin est dans la queue du chat [Haute Bretagne] ; car quand un de ces animaux est endormi ou immobile, le bout de sa queue ne laisse pas que de remuer ; suivant d'autres ils y ont le plot du diable, c.à.d. 1 de ses cheveux, ou bien un serpent, et l'on assure que si on ne leur en coupait pas un peu ils deviendraient sorciers ; en Normandie cette mutilation ou celle d'une oreille les empêche d'être admis au sabbat [autres : - pour les faire rester au logis ; - pour les guérir de leurs défauts ; - éviter qu'ils ne soient un danger pour leur maître ; - éviter qu'ils ne défèquent dans les tas de blé ; - éviter qu'ils ne rapportent des serpents au logis]
- Cf. ROLLAND, Faune, IV 107 : ongle ou ver dans la queue > couper pour ≠ sabbat
- Sébillot III 92 superstition générale, la fille qui marche sur la queue du chat ne trouvera pas d'épouseur de toute l'année, ou son mariage est retardé d'un an, etc.
- d° Rolland, Faune, IV-112, 43 confirmé pour l'Ariège par A. Moulis, « le Mariage dans l'Ariège », in Fl. N° 53, hiver 48.
- A Ger de Boutx (Haute Garonne), avril 1972, Juliette de Camarade : « il ne faut pas marcher sur la queue du chat... je crois que... ça porte malheur »
- Sébillot, III, 131, on évite les suites d'une chute en suçant le sang de la queue fraîchement coupée d'un matou noir

- Est-ce en rapport avec Le Roux, J, 192 « Du poil de la beste qui te mordis, / ou de son sanc sera guéris » [XVIe s] ?
- Sébillot, III, 72, la tête du chat appartient au Diable, tandis que le reste du corps est à Dieu [Poitou]
 - d° Rolland, Faune, IV 114, 65
 - comparer à Bonaventure des Périers, Récré., XIII : « De là est venu que l'on dit d'une mauvaise femme qu'elle ha la teste au diable » (Pléiade, 401)
- Sébillot, III, 78 : Pour empêcher [les enfants] de descendre à la cave ou de monter au grenier on leur fait croire qu'ils y verront des chats à deux queues. Ce dont ils ont une crainte extrême [Eure et Loir]
 - Rolland Faune IV 114 – 66, d° mais chattes à deux queues

Structuralisme

- Atomisme voulu : corpus déjà gros. Mais à replacer (mentalement !) dans une perspective structurale :
 - Chat ~ chien ~ vache ~ serpent etc.
 - Chat = renard = chien (?) etc.
 - Queue ~ oreille ~ tête ~ patte etc.
 - Queue = ?
 - Queue de chat ≠ Queue du chat, vel une ≠ la
 - Queue + du + chat ≠ Queue-du-chat, vel dénotations ≠ connotations d'une part, dénotations syntagme libre ≠ dénotation/connotation syntagme figé
- Queues, autres
 - Veau, vache, bœuf
 - Chien, loup, poule
 - Ane
 - Souris
 - Lapin

[illegible]